

Artissima 2010

Stéphanie Cheprin / Franck Eon



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

Artissima 2010 : Stéphanie Cherpin / Franck Eon



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

Artissima 2010 : Stéphanie Cherpin / Franck Eon



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

Artissima 2010 : Stéphanie Cherpin / Franck Eon



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

Artissima 2010 : Stéphanie Cherpin / Franck Eon

Franck Eon

Chaque intention picturale de Franck Eon procède en deux temps : une déconstruction – analytique – d'un corpus d'images souvent liées à l'histoire de l'art ou extraites d'une banque de clichés populaires ; puis un ajustage par fragments de ces divers éléments.

Cette utilisation de citations s'identifie pour le spectateur à des degrés divers. Il peut être total et immédiat, tenant presque de la parodie (Série SP, Derrick, Podiums), partiel et en ce cas les emprunts sont fragmentés, ou encore pluriel et là la compréhension est conditionnée par l'assemblage.

Cette attitude permet péniblement une cohérence formelle puisque le dénominateur commun à chacun de ces « tableaux » est bien ce processus, mettant à distance l'idée de facture originale. Une fois établi dans sa programmation, la peinture n'est semble-t-il que la synthèse d'une réflexion préparatoire. La matérialité même de l'objet peint n'est plus alors qu'une question de choix : certains travaux trouvent dans le châssis et la toile leur espace d'expression, d'autres projets sont capables d'évacuer le médium attendu et de prendre la forme de vidéos, de tirages numériques (et en ces cas le principe d'assemblage est compréhensible), voire de collages (là le procédé est littéral).

La forme de cette pratique, éloignée du geste, place à distance l'auteur. Cette mise à l'écart se retrouve dans certains wall-paintings, où des séries de peintures s'effacent insensiblement, se confondant avec le fond des cimaises comme une évanescence. Les « peintures dopées », utilisant un système combinatoire comme principe constitutif posent cette même distance, maintenant à l'écart la présence de l'auteur. Peindre revient alors pour Franck Eon à la mise en place d'un écran, une surface de projection capable de proposer de nouvelles images sans pour autant rechercher une originalité à tout prix.

Franck Eon

Each pictorial intention of Franck Eon proceeds in two manners: an analytic deconstruction of imagery taken from art history or from extracts of pop culture, and the fragmental composition of these various elements.

The utilization of these citations allows the spectator to identify with the work at differing levels. This identification can be total and immediate, on the verge of parody (Série SP, Derrick, Podiums), or it can be partial, in which case the identification of the appropriated elements become fragmented and diversified. In this latter case, the understanding of the work is conditioned through its iconographic construction.

This attitude creates a difficulty in the reading of a formal coherence in each of these "paintings" due to the fact that the only common dominator is the artist's creative process. And thus distancing us from the notion of the original. Once this method is established, the painting becomes primarily the synthesis of a preparatory reflection. Even the painted object's materiality is reduced to a question of choice: certain work is expressed on canvas, while other work is capable of evacuating this medium; finding its form through video, digital prints (where the ideas of assembly are understandable), and collage (where assembly becomes literal). The core of this process, estranged from the artist's jest, is to create distance. A retreat that is present in a certain series of wall-paintings, where the subtlety applied paint becomes a ghost-like presence that is easily confused with the actual walls of the space, and in the "drugged paintings" that utilize a combined system as their primary constructive principal. Painting for Franck Eon is the placement of a screen, a surface of projection that is capable of proposing new images without looking for originality at any price.



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

Qui a peur de Mr Bricolage ?

Si le cœur d'une cité est traditionnellement dévolu à la vie politique et culturelle, sa périphérie est un amas de chantiers, industries et grandes surfaces. A la noblesse des édifices du centre-ville s'opposent ainsi des constructions chaotiques à l'architecture purement fonctionnelle et éphémère. Et pourtant la monumentalité, la profusion, la brutalité propre à ces zones industrielles provoque un certain émerveillement.

C'est ce que s'efforce de reconnaître l'œuvre sculptée de Stéphanie Cherpin, dans les deux sens du mot : rencontrer quelque chose ou quelqu'un de familier, et légitimer, attribuer une distinction honorifique. Cette reconnaissance est le point de départ de tout un processus sculptural. Explorer, arpenter ces territoires périphériques. Faire de leurs dimensions celles d'un gigantesque atelier. Se laisser traverser par un flux d'images et de sensations. Guetter parmi les pièces détachées des magasins de bricolage, dans l'accumulation de matériaux désactivés, les différents éléments d'une structure esthétique. Les confronter, les combiner et tenter de les intensifier.

A la différence du collage, les hybridations de Stéphanie Cherpin produisent une altération, un transfert de qualité entre formes et matériaux : la métamorphose d'une baignoire en planches à repasser apparaît alors comme une évidence. Cette même évidence qui nous fait reconnaître dans les brosses multicolores de lavage de voiture ce qu'il faut de majesté pour constituer une œuvre à part entière. L'assemblage ne se fait pas non plus sans travestissements, par l'application de peinture, par exemple. Mais ce maquillage est délibérément vulgaire et dérangeant, un maquillage de voiture volée, qui se préoccupe moins d'embellir que de faire effet.

Une fois offerts aux regards du spectateur, ses travaux débordent, provoquent. Aucune emprise globale n'est possible. C'est une sculpture qui obstrue délibérément le passage, dans laquelle on se prend les pieds. Une sculpture faite de tension. Une sculpture qui montre les dents. Une sculpture limite, aux accords stridents, dépouillée de toute sophistication. Cette énergie, ce refus de s'accomplir trouve de sérieux points d'accroches avec toute une culture rock grunge à laquelle ses titres rendent hommage. Gouge away, le titre de son exposition bordelaise, est ainsi emprunté à la chanson éponyme des Pixies. Difficilement traduisible en français, gouge peut signifier selon ses occurrences, graver, creuser, évincer ou encore énucléer. En y joignant l'adverbe away, la proposition s'entend alors comme une invitation. Celle d'un banquet orgiaque dont on est pas sûr de ressortir indemne. La sculpture de Stéphanie Cherpin est à l'image de l'herbe décrite par Henri Miller dans un célèbre passage de son Hamlet : si elle ne produit ni fleurs, ni porte avions, ni sermons sur la montagne, en fin de compte, c'est toujours elle qui a le dernier mot.

WHO'S AFRAID OF MISS D.I.Y ?

If the heart of a city is devoted to a cultural and political life, the outskirts are a mass of building sites, industrial zones and hypermarkets. In contrast to the noble edifices of our city centers, the surrounding industrial and activity zones are a chaotic architectural mixture of purely functional and transient constructions. Yet the monumental profusion, the characteristic brutality of these zones, provokes a certain fascination.

This is what Stephanie Cherpin's sculptural works strive to explore and honor, in recognizing something familiar and legitimate in their existence, and distinct purpose. This recognition is the starting point of her sculptural journey. To explore and comb the outskirts of these territories. To consider their oversized dimension as an enormous "atelier". To be overwhelmed by the flux of image and emotion. To hunt down "spare parts" in D.I.Y stores, with the purpose of acquiring an assortment of disengaged objects, to confront, combine and intensify them and create new aesthetic structures.

Stephanie Cherpin's hybridizations produce an alteration, a transfer of quality between material and form. The metamorphosis of a bathtub into an ironing board or the simple gesture of isolating car wash brushes into the majestic composition "Hairspray queen", appear suddenly evident. The application of paint and other substances aide and abet this "cross dressing", but in a deliberately unnerving and overtly vulgar fashion, like the quick "over-spray" of a stolen car, putting more emphasis on effect than beauty.

Looking at these sculptures, one can neither limit them in a given space or time. The sense of "unfinished", a notion that transcends the history of sculpture, is unashamedly celebrated. Stephanie Cherpin consolidates nothing, instead she makes exquisite propositions with multiple escape routes.

Her sculptures create tension, show their teeth, they deliberately obstruct the passage and trip us up, take over a space like weeds that one can never quite eradicate, they spill over and provoke, and in this sense evoke a multitude of parallels with "grunge culture". In their refusal of "accomplishment", or to be confined within established rules, and stripped of any unnecessary sophistication, these works come into their own and earn their necessity to exist.

Stephanie Cherpin's work could be likened to a quote from Henry Millers "Hamlet" which describes grass: "If it produces no flowers, nor aircraft-carriers, nor sermons on mountain tops, in the end it will always have the last word."

Paul Bernard



cortex
athletico

20, rue Ferrère

F-33800 Bordeaux

tél. : +33 5 56 94 31 89

www.cortexathletico.com

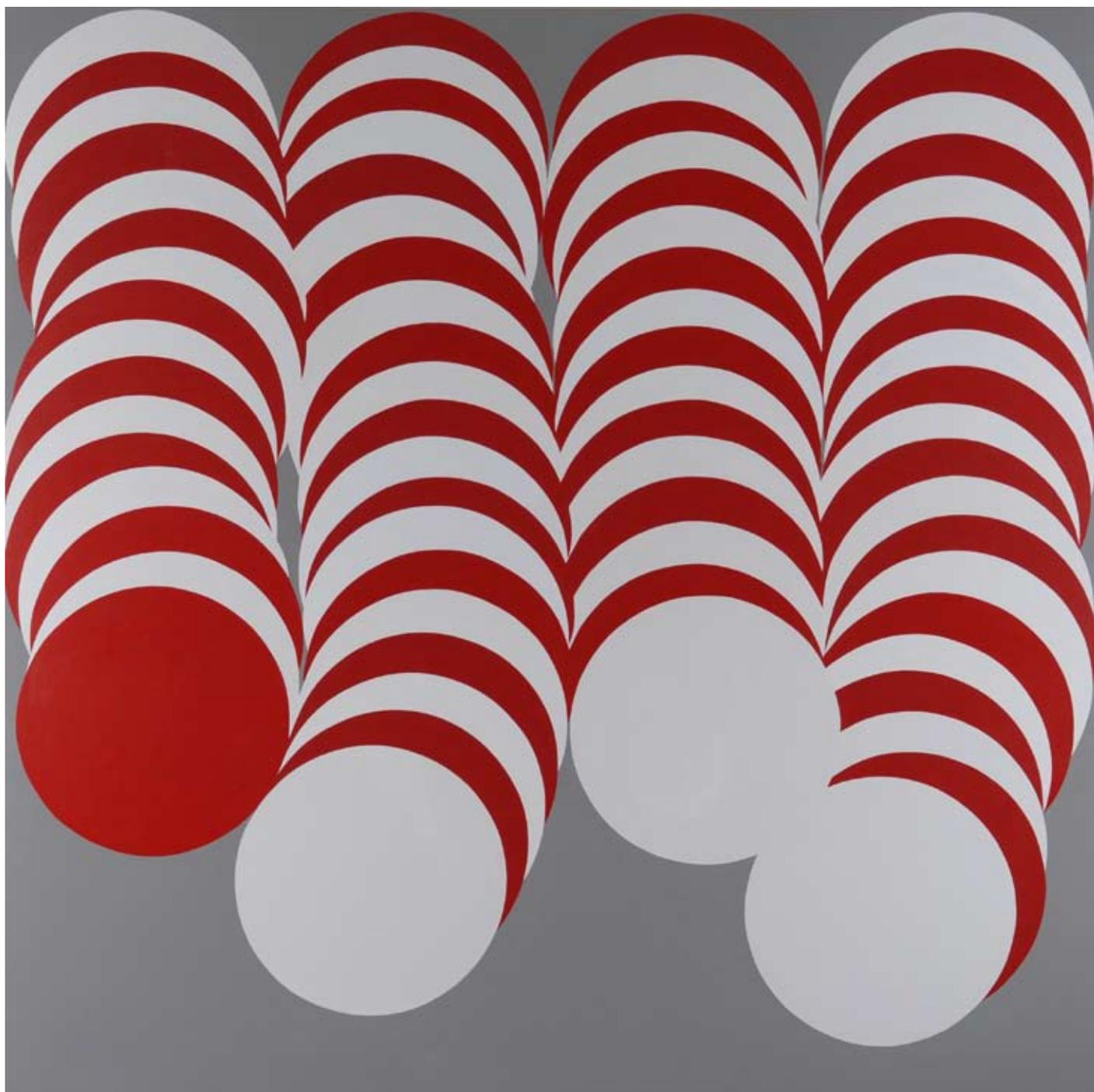


cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com



Franck Eon
Abstract (CAPC) 1
2009
Acrylic painting on canvas
180 x 180 cm



Franck Eon
Abstract (CAPC) 1
2009
Acrylic painting on canvas
180 x 180 cm



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com



Stéphanie Cherpin
Break my body, hold my bones
2009
Wooden dresser, wooden pallets, fiber and concrete coating,
paint
270 x 200 x 30 cm



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

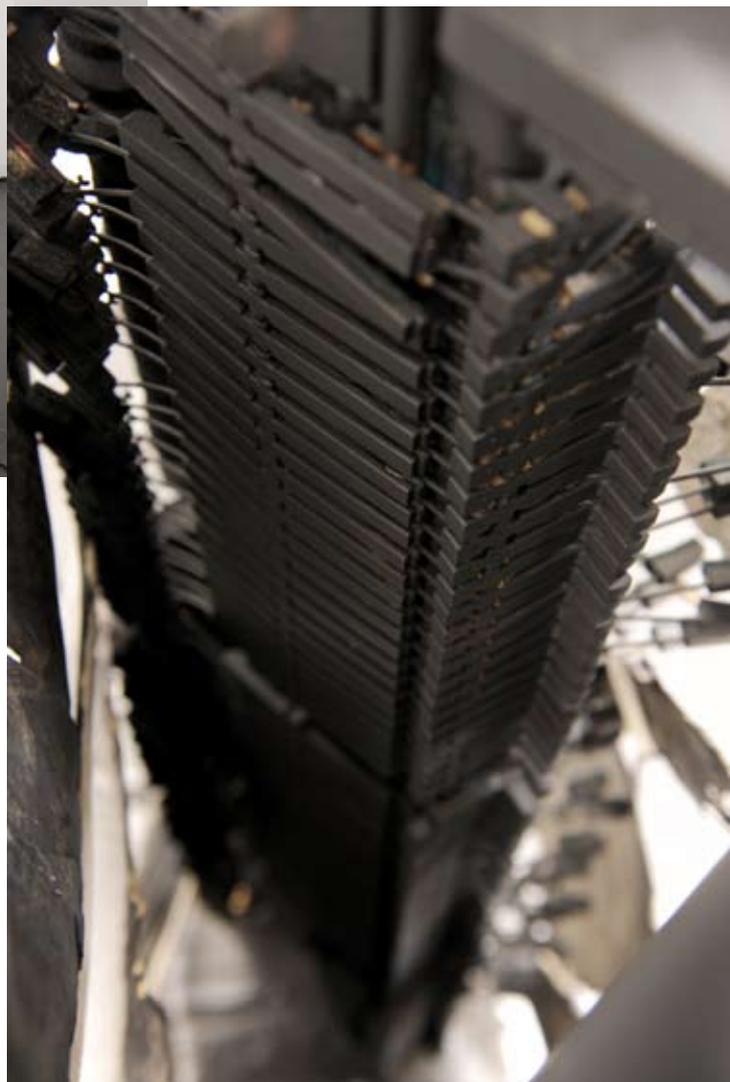


Stéphanie Cherpin
Trapped again in still life
2010
Piano wires and mecanism, bamboo, rope, acrylic painting
200 x 70 x 45 cm



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com



Franck Eon
Untitled (Cortex 2, Monument valley, Futuroscope, jaune)
2010
Oil on canvas
200 x 180 cm



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

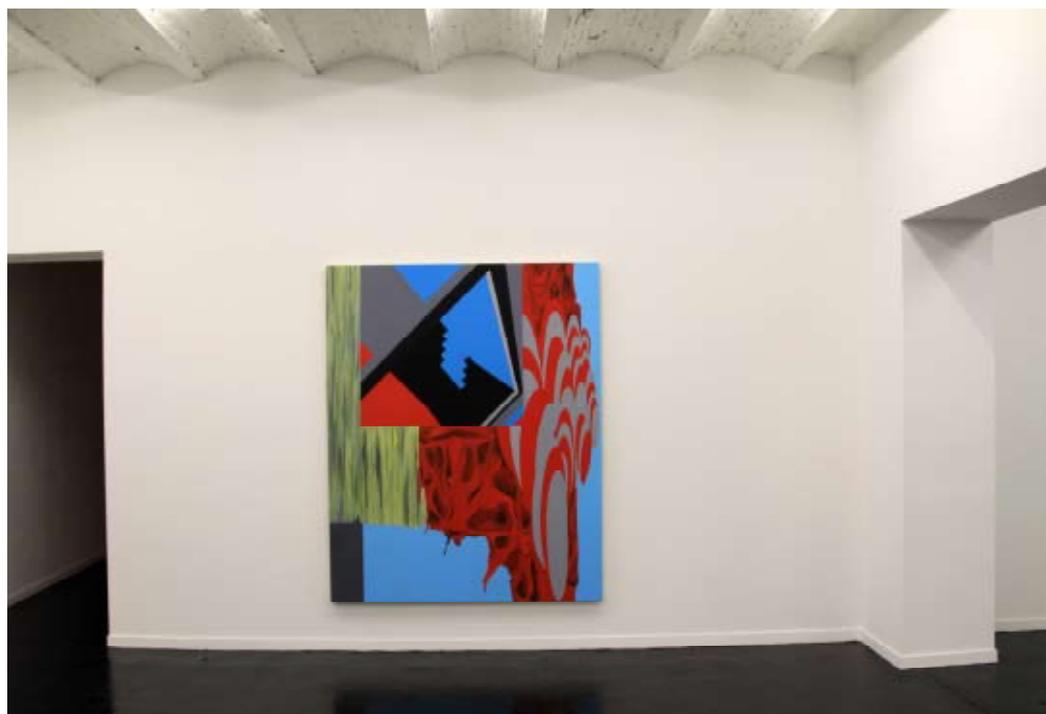


Untitled (Cortex 1, Molinero, Vomit)

2010

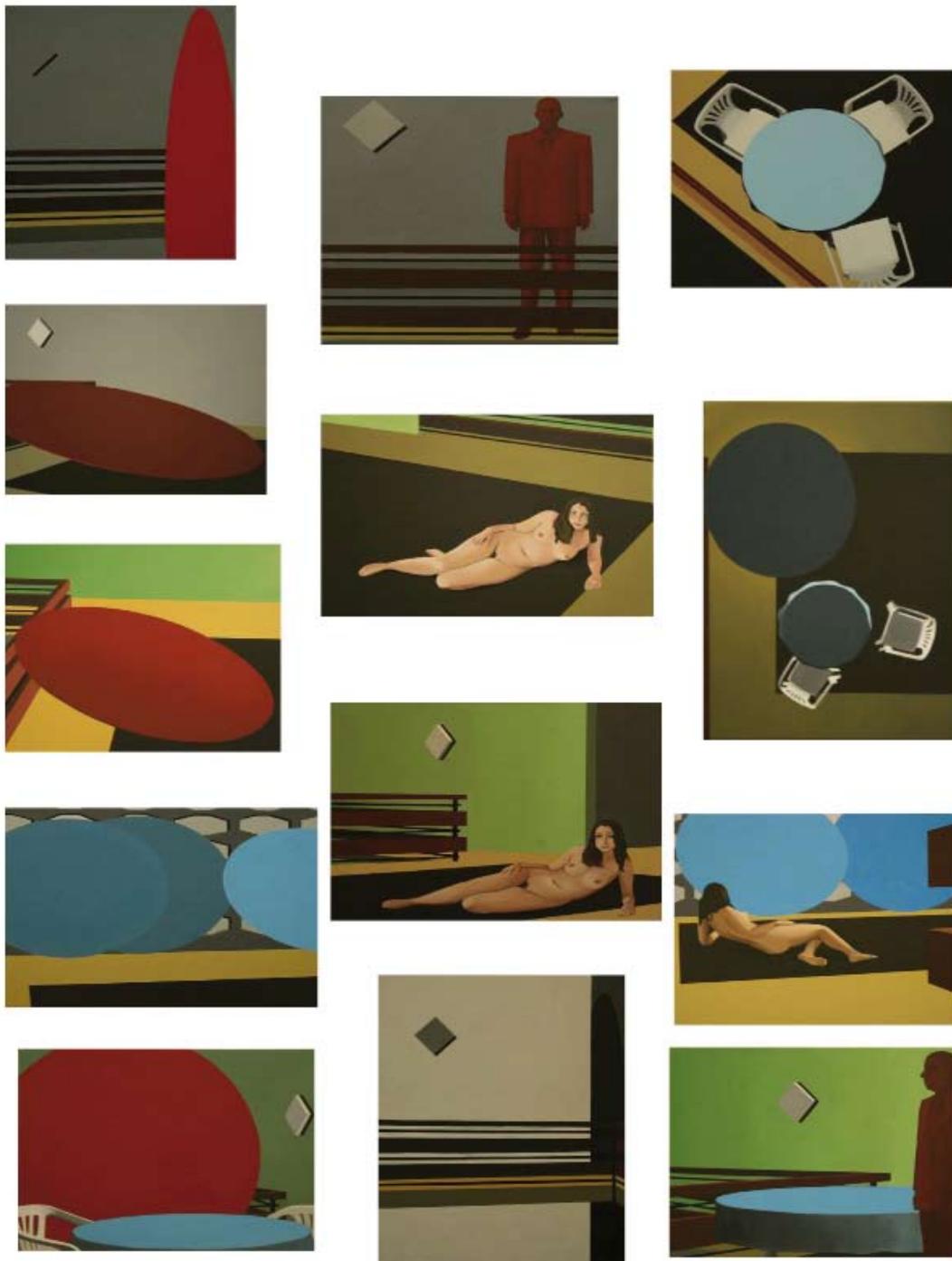
Oil on canvas

200 x 180 cm



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com



Untitled
 2008
 Oil on canvas, 13 paintings
 variable size



cortex
 athletico

20, rue Ferrère
 F-33800 Bordeaux
 tél. : +33 5 56 94 31 89
 www.cortexathletico.com



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com



cortex
athletico

20, rue Ferrère
F-33800 Bordeaux
tél. : +33 5 56 94 31 89
www.cortexathletico.com